

Carrière, Françoise, et Pinchemel, Philippe. *Le fait urbain en France*. Paris, Colin, 1963, 374 pages, 41 figures.

Louis Trotier

Volume 8, numéro 16, 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020511ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020511ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Trotier, L. (1964). Compte rendu de [Carrière, Françoise, et Pinchemel, Philippe. *Le fait urbain en France*. Paris, Colin, 1963, 374 pages, 41 figures.] *Cahiers de géographie du Québec*, 8(16), 288–289. <https://doi.org/10.7202/020511ar>

the « coast forest, » is in contact with the subalpine forest of the Cascades. Sugar pine, incense cedar, and Jeffrey pine are not mentioned in the discussion of the montane forest of the Sierra Nevada (p. 62). This is inconceivable, for these giant conifers, along with Douglas fir, are the dominant trees of that forest. The term « pine barrens » is used to refer to all of the pine forests of southeastern United States (p. 62), when it is appropriate only for those areas characterized by the scrub pines. Yellow birch (*Betula lutea*) is said to « occur almost universally » in the « subserotinous burned-over areas » of the American deciduous summer forest. This birch is, in fact, a characteristic tree of the Great Lakes - St. Lawrence Mixed Forest where it has climax status. It wanders into the deciduous forest only along the latter's northern limit and along the Appalachians. And so it goes page after page. Admittedly, each of these errors is perhaps of minor importance on a world scale, but in combination they detract appreciably from the value of the book.

The reviewer is disturbed even more by the flagrant lack of documentation than by the abundance of obvious mistakes. The bibliography contains only 26 items, which is incredible for a work which embraces the entire world and must necessarily be based largely upon the research of others. The author's criteria for documentation and for the choice of titles in the bibliography are a mystery. On the one hand, the author makes strong assertions about highly controversial matters without even so much as a footnote. On the other hand, he documents such a well-known fact as the height of the tallest redwood (p. 61). No documentation whatever is given for the information shown on the vegetation maps. The bibliography does not include such comprehensive studies as those cited earlier of Braun and of Shantz and Zon, while it contains some highly specialized studies, such as « Ringlinglow Bog, near Sheffield. »

In conclusion, Eyre's *Vegetation and Soils* attempts to fill a giant gap in the literature of ecology and biogeography, and the author deserves a great deal of credit for this pioneer effort. However, the reviewer must frankly admit that his initial enthusiasm about the book has been considerably dampened by its serious shortcomings.

John M. CROWLEY

CARRIÈRE, Françoise, et PINCHEMEL, Philippe. **Le fait urbain en France.** Paris, Colin, 1963, 374 pages, 41 figures.

Les études de géographie urbaine comparative, qui se multiplient depuis quelques années, sont en voie de renouveler la géographie urbaine et d'en faire l'une des branches les plus dynamiques de la géographie. S'appuyant largement sur la statistique et sur la cartographie, elles se font aussi bien à l'échelle d'une région, d'un pays ou d'un continent, et contribuent ainsi non seulement à la géographie régionale, puisqu'elles sont à la base de la compréhension de l'organisation régionale, mais aussi à la géographie générale, car, d'une part, elles permettent la formulation ou la précision de notions générales comme celles de réseau urbain ou de fonctions banales et spécifiques, et, d'autre part, elles fournissent des moyens de comparer avec exactitude les diverses villes du monde.

L'étude de Carrière et Pinchemel est un très bon exemple d'un type d'étude comparative des villes. Que nous apprend-elle sur le fait urbain français ? Elle met d'abord en lumière la disposition périphérique des principales régions urbanisées de la France et le fait que les villes françaises sont surtout des villes de plaine, de fleuve, de côte ; elle révèle aussi que la France, pays relativement peu urbanisé et à prédominance de petites villes, contient une série de réseaux urbains régionaux discontinus et plus ou moins structurés. On y apprend ensuite que la croissance urbaine en France a été très localisée ; que peu de villes sont nées de l'industrie, et que la révolution industrielle a simplement favorisé la concentration de la population dans les grandes villes, en particulier dans Paris. Un autre trait majeur des villes françaises que les auteurs font particulièrement ressortir est la très grande diversité de leurs types, à l'échelle de la région, aussi bien sur le plan de l'évolution démographique que sur celui des structures professionnelles et donc des fonctions ; mais, à travers cette variété de spécialisations, il est évident que ce sont les villes tertiaires qui dominent, la révolution industrielle n'ayant profité qu'à quelques villes. Ces quelques traits d'ensemble des villes françaises, sur lesquels les auteurs insistent dans leur conclu-

sion, ne représentent bien entendu que les principaux résultats de cette étude très fouillée et qui présente une somme considérable d'observations et d'analyses. Ce qui nous intéresse surtout, en effet, ce n'est pas tant la contribution de cet ouvrage à la connaissance de la géographie urbaine de la France (cette contribution aurait d'ailleurs été plus intéressante si l'étude avait été fondée sur les chiffres du recensement de 1962 plutôt que sur ceux de 1954) que ce qu'il apporte sur le plan de la méthode de la géographie urbaine.

Les auteurs ont divisé leur étude en quatre parties. Dans la première, qui est consacrée à l'analyse de l'urbanisation du pays, les auteurs, après un coup d'œil d'ensemble sur la population urbaine, s'arrêtent tout d'abord à la définition et à la délimitation des diverses unités urbaines. Ils en font ensuite l'analyse statistique par rapport à leur taille et à leur hiérarchie, pour en arriver à établir des indices d'urbanisation pour les diverses régions françaises. Une brève analyse de la répartition des agglomérations et des types de sites urbains clôt cette première partie. La croissance urbaine fait l'objet de la deuxième partie de l'ouvrage. On y examine l'évolution de la population urbaine et de ses variations spatiales, avant d'établir des corrélations entre ces variations et celles de la population rurale. L'évolution de la hiérarchie urbaine est ensuite étudiée, c'est-à-dire l'évolution du nombre des villes et de leur étalement dans les diverses classes de tailles, dans le temps et dans l'espace. La croissance des agglomérations de 20,000 et plus est alors analysée plus en détail, afin de définir des types d'évolution. Les auteurs passent ensuite à l'examen des structures professionnelles urbaines. L'analyse des activités collectives leur permet de classer les villes selon leurs diverses spécialisations, et des rapports sont ensuite établis entre ces spécialisations et la taille des villes de même que leur localisation. C'est sur l'analyse des fonctions urbaines que porte la dernière partie du livre. À partir de la distinction entre fonction banale et fonction spécifique, des types fonctionnels sont établis pour les villes françaises. Enfin, les auteurs établissent des corrélations entre fonctions et taille, et entre fonctions et croissance.

Quel jugement pouvons-nous porter sur cette étude sur le plan méthodologique? Tout d'abord, il est évident que le titre du livre est trompeur. Ce n'est pas une étude complète du fait urbain français que les auteurs nous proposent, mais une excellente étude, à l'échelle de la France, de l'urbanisation et des unités urbaines, de la croissance des villes et de l'évolution de leur hiérarchie, ainsi que des spécialisations et des fonctions urbaines. Il n'est à peu près jamais question du rayonnement des villes sur les régions rurales environnantes, ni des rapports qui existent entre les diverses villes, ni des caractères ni de la structure des paysages urbains. Il faut aussi souligner le caractère essentiellement descriptif de l'étude; les auteurs proposent peu d'explications et tentent tout au plus d'établir quelques corrélations. Une fois précisées ses limites et ses ambitions relativement modestes, les mérites de cet ouvrage apparaissent tout de même nombreux. C'est en effet l'une des premières études d'ensemble sur le fait urbain d'un pays, qui, tout en étant quantitative, reste très géographique par son esprit. De plus, l'étude nous propose quelques notions et méthodes de mesures nouvelles, comme l'indice d'urbanisation, et elle en vérifie ou en précise d'autres, comme celles de fonctions banales et spécifiques, de hiérarchie urbaine. Par contre, on peut reprocher à l'ouvrage un certain manque d'unité et d'équilibre, comme s'il était composé de plusieurs petites analyses distinctes, et un plan qui amène quelques répétitions et ne permet pas un exposé toujours très clair. Pour terminer ce compte rendu, on ne peut que souhaiter avec M. Pinchemel que ce travail provoquera d'autres recherches et qu'ainsi s'organisera méthodiquement la passionnante exploration du fait urbain dans le monde.

Louis TROTIER
